

BANQUE
& FINANCE

BANQUE & FINANCE

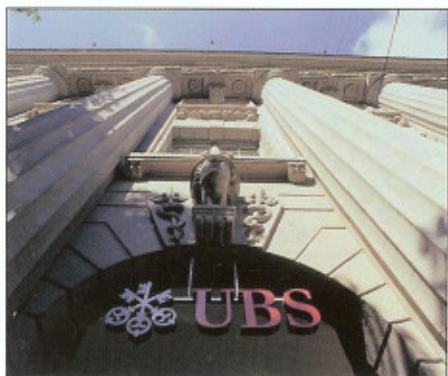
N°101

Janvier / Février 2010

CHF 12.- / 8€



JEAN-PIERRE ROTH – BNS
«La Suisse sortira de la crise mieux que les autres»



BANQUE
UBS est-elle sortie d'affaire?



RÉMUNÉRATIONS
Des bonus encadrés par la FINMA



PRODUITS STRUCTURÉS
**Un retour
par la petite porte**

Serge Charchoune ressuscité par Artvera's

La double vocation marchande et muséale de la galerie Artvera's de Genève trouve, dans son exposition actuelle dédiée à Serge Charchoune, toute sa raison d'être. Puisant dans des collections privées, les curateurs ont réussi à construire une véritable rétrospective de ce peintre russe aujourd'hui oublié à tort.

Sise dans la vieille ville de Genève, la galerie Artvera's dédie, depuis 2007, ses quelque 500 m² à des expositions d'envergure, visant à montrer principalement des peintures d'une période qui recouvre la fin du XIX^e siècle et la première partie du XX^e. Une telle surface d'exposition, mise en valeur par un décor sombre – parquet et poutres brun foncé, murs noirs –, permet de rassembler à chaque exposition une quantité importante d'œuvres, en les organisant par thèmes ou chronologiquement pour les monographies. Cela est possible grâce aux recherches effectuées auprès des collectionneurs désireux de montrer ou de vendre certaines pièces leur appartenant. De plus, un travail pointu d'historien de l'art offre la garantie d'authenticité de toutes les peintures montrées.

Avec Serge Charchoune, la galerie a eu l'opportunité de remettre en lumière un peintre russe quelque peu oublié aujourd'hui, mais à qui la Ville de Paris avait consacré, en 1971, une importante rétrospective au Musée d'art contemporain. C'était l'occasion aussi de montrer un aspect moins connu de ce travail, que l'on associe volontiers au purisme et au dadaïsme, c'est-à-dire à sa période néo-symboliste abstraite, inspirée notamment de la musique et du mysticisme.



Septième symphonie de Beethoven, 1955, huile sur toile.

L'exposition s'articule ainsi en deux temps, présentés sur les deux étages de la galerie, avec, au sous-sol les années 20, qui ont été marquées par les peintures cubistes vues à Paris, tandis que les nombreux écrits de l'artiste sont influencés largement par les dadaïstes qu'il fréquente dans la capitale française. Un moment fondamental dans sa création fut la rencontre avec Amédée Ozenfant, l'un des fondateurs, avec Corbusier, du mouvement puriste.

Charchoune opte alors pour un style plus mystique, aux formes pures qui rompent avec l'éclatement du cubisme.

Au rez-de-chaussée de la galerie, les œuvres des années 50 forment une série particulièrement intéressante quant à leur inspiration musicale qui, si elle n'est pas rare en art – il suffit de penser à Kandinsky –, donne aux peintures de Charchoune une dimension lyrique très personnelle. Il travaille alors volontiers avec des matières

onctueuses, privilégiant des compositions abstraites où les couleurs éclatent de luminosité. La monochromie prend finalement le dessus, avec les œuvres des années 60 qui mettent en évidence la maturité et la maîtrise de cet artiste qui mérite d'être redécouvert. ■

Nicole KUNZ

Exposition jusqu'au printemps 2010 à la galerie Artvera's, rue Etienne-Dumont 1, à Genève. Plus d'infos sur www.artveras.com